CRITIQUE CD événement. MOZART : Le Devoir du premier commandement / Die Schuldigkeit des Ersten Gebots (Salzbourg, 1767). Gwendoline Blondeel, Adèle Charvet, Sargsyan, Mouaissia… Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction) – 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles

On avait en tête un enregistrement marquant de l'oratorio de jeunesse « *La Betulia Liberata* » (partition postérieure, créée 4 ans après *Le Devoir*, en 1771), témoignage légendaire par sa cohérence, son élan général, dans ce qui nous semblait une caractérisation palpitante des figures et personnages (version Vittorio Negri, 1976, à l'époque

chez Philips). C'était alors une captivante révélation du style éblouissant du (très) jeune Wolfgang, à peine adolescent et déjà porteur d'une hypersensibilité psychologique, orfévrant et la ligne vocale et l'écriture orchestrale, avec une subtilité inédite. A l'époque nous tenions là le son propre au jeune Wolfgang, à la fin de l'enfance, pré-adolescent…

Disons-le d'emblée, **la lecture de l'ensemble Il Caravaggio du « *Devoir du premier commandement / Die Schuldigkeit des Ersten Gebots* » est aussi enthousiasmante : elle va même plus loin encore**. Le choix des voix dont la pétillante et bouleversante soprano **Gwendoline Blondeel**, la tenue de l'orchestre (entre souplesse et crépitements, rebonds et nuances intimes), la cohésion de la direction réalisent un enregistrement de référence. **Mozart adolescent n'a que 11 ans** quand il compose ce drame sacré (*geistliches singspiel*), – pour l'infect prince-archevêque de Salzbourg (Colloredo). Le jeune compositeur est déjà maître de l'écriture musicale à la mode alors (forme métastasienne privilégiant les arias *da capo*) ; il insuffle surtout une vivacité émotionnelle spécifique, totalement inédite. Voilà qui révèle un génie authentique qui, dès **mars 1767**, possède toutes les ficelles de l'écriture opératique. Et dans *Le Devoir,* toutes les infimes nuances de l'écriture ciselée de CPE Bach dont les oratorios concentrent le meilleur du courant « *Empfindsamkeit* » (/ sensibilité), en particulier « *Die letzten Leiden des Erlösers* » de la même période 1769.

Les rôles ici sont certes des allégories (l'Esprit chrétien, Miséricorde, Justice et l'Esprit du monde, ces deux derniers sont ici chantés par la soprano **Gwendoline Blondeel**) : ils débordent de vie et de sentiments, portés constamment par un orchestre nerveux, élégantissime. Allaient ensuite s'enchaîner les ouvrages dramatiques comme *La Finta Simplice* (Salzbourg, 1769) dont tous les chanteurs avaient créé auparavant l'oratorio qui nous occupe. Chacun s'active, voire s'ingénie de subterfuges en péripéties (hautement dramatiques) pour édifier l'homme perdu. La Loi divine est dure mais juste et l'enveloppe musicale produite par Mozart la rend d'autant plus admirable. Chaque entité entend insuffler au Chrétien, trop tiède au début, la certitude de la foi et son devoir à suivre certains principes. L'écarter des voluptés trompeuses (activées par le séducteur Esprit du monde), se soucier de son salut… C'est le commandement le plus noble (du Décalogue): « *Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme…* ». Tel est le cheminement du Chrétien que l'obtention de la grâce (aux cotés du salut si nécessaire) préoccupe au plus haut point. L'obtention du salut et de la grâce marque les esprits dans une période tendue sur ce sujet, entre jansénistes et jésuites en Autriche. En dépit de l'enjeu spirituel du sujet, la langue de Mozart délivre un message fraternel et hautement humaniste.

Il Caravaggio / Camille Delaforge éblouissent en révélant le génie lumineux du premier Mozart à Salzbourg (1767)

De quoi ravir les auditeurs pour les célébrations de Pâques de mars 1767. A l'origine, la partition du jeune Wolfgang était destinée à la première partie du vaste oratorio programmé en

1767 sur le livret de Weiser ; les deux autres parties (perdues à ce jour) étant signées Michael Haydn et Adlgasser. L'écriture de Wolfgang exalte les aspirations de chacun, exprime au plus juste les émotions avec une sincérité saisissante, en particulier dans les airs de La Justine Divine (pétillante, agile, lumineuse **Gwendoline Blondeel**, suscitant notre pleine enthousiasme dans son grand air n°3 « *Erwache, fauler knecht / réveille toi serviteur paresseux* », dont l'évocation de l'enfer est orchestralement et vocalement spectaculaire), comme de l'Esprit chrétien (**Artavazd Sargsyan** et son air non moins développé « *Manches übel will zuweilen / Certains maux requièrent parfois…* ») ; sans omettre le sujet de toutes les attentions, ce « serviteur paresseux », soit le Chrétien (excellent **Jordan Mouaussia**) qui s'extirpe du sommeil, et donc doit choisir sa voie et les valeurs jalonnant le chemin : « *Wie, wererwecket mich ? / Mais qui donc me réveille ?* » (récitatif accompagné annonciateur de tous les opéras à venir…).

La ***Sinfonia*** d'ouverture dépeint immédiatement, avec vitalité et finesse, le « buisson de fleurs »… La discussion entre les allégories se déploie alors que le Chrétien « tiède dort entre jardin et bois » ; a-t-il conscience de ce qui s'est dit pendant son sommeil ?, tout est là… Après l'air n°2, se réalise l'éveil du Chrétien (symboliquement à naître spirituellement) ; il est immédiatement assailli, tenté, séduit par les douces paroles de l'Esprit du monde qui le fait rêver en évoquant les délices et la volupté terrestre (air n°4)… D'ailleurs, à la fin de la partition de Wolfgang, le Chrétien a quitté la scène pour rejoindre les plaisirs qui l'attendent (et qui lui a tant loué l'Esprit du monde) ; alors que les 3 allégories, Justice divine, Miséricorde et L'Esprit chrétien s'entendent pour ne pas l'abandonner et le recueillir in fine dans le giron de Dieu en l'obligeant à son devoir …

Les récitatifs secs et accompagnés (aux moments forts), la parure instrumentale de chaque air sont superbement

caractérisés ; flûtes, hautbois, bassons, cors… Il Caravaggio exprime l'éblouissante vitalité du jeune Mozart, apte à nourrir son drame, l'acuité de chaque péripétie, mais aussi la grande tendresse du jeune compositeur pour ses personnages, en particulier dans la ligne du Chrétien, humain souvent apeuré, victime démunie, arrachée des bras de Morphée…

Tous les interprètes soignent leur partie, la cheffe d'**Il Caravaggio**, **Camille Delaforge** veille à l'unité, à l'allant formidable du plateau dans son intégralité. La proposition démontre la maturité artistique du collectif, son acuité expressive, sa force d'implication à nuancer chaque inflexion dramatique de l'œuvre.Saluons CVS Château de Versailles Spectacles d'avoir choisi d'enregistrer cette somptueuse production. L'enregistrement rétablit le génie mozartien dans son acuité sensible et expressive. Ce Devoir est un pur chef d'oeuvre enfin restitué dans sa finesse originelle. **Magistral** donc **CLIC de classiquenews**.



CRITIQUE CD événement. MOZART : Le Devoir du premier

commandement / Die Schuldigkeit des Ersten Gebots (Salzbourg, 1767). **Gwendoline Blondeel**, Adèle Charvet, Sargsyan, Jordan Mouaissia… **Il Caravaggio, Camille Delaforge** (direction) – 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles – enregistré dans la salle des croisades du Château de Versailles, juin 2023. **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024**



VIDÉOS

TEASER – https://www.youtube.com/watch?v=wo1okN1Ur6s

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)
DIE SCHULDIGKEIT DES ERSTEN GEBOTS · K. 35 – (N°CD : CVS137)
Le Devoir du Premier Commandement – Oratorio créé le 12 mars 1767 à l'Archevêché de Salzbourg, sur un livret de Ignatz Anton von Weiser

Le jeune Wolfgang, âgé de 10 ans seulement, compose l'oratorio « Die Schuldigkeit des ersten Gebots (Le Devoir du Premier Commandement) » en 1767, alors qu'il est de retour à Salzbourg après une fabuleuse tournée en Europe avec son père Leopold et sa sœur. L'orchestration riche et variée révèle déjà le talent

précoce de Mozart, utilisant l'instrumentation pour enrichir la narration musicale et accentuer les émotions du drame. Le livret met en scène un Chrétien tiède qui, grâce à la Miséricorde et la Justice divines, est ramené sur le chemin de la vertu par l'Esprit chrétien, face aux tentations de l'Esprit du monde. Camille Delaforge et Il Caravaggio soulignent avec grâce toute la science de l'harmonie du plus célèbre des musiciens.

Enregistré du 19 au 20 juin 2023 en Salle des Croisades du Château de Versailles.

_____

CLAP DE FIN pour l'enregistrement du Devoir du premier commandement, premier opéra de Mozart dirigé par Camille Delaforge

https://www.facebook.com/EnsembleIlCaravaggio/videos/clap-de-fin-pour-lenregistrement-du-devoir-du-premier-commandement-premier-op%C3%A9ra/1724366311334767/

D'autres critiques cd Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge, édités par **CVS Château de Versailles Spectacles** :

CRITIQUE CD événement. **Mademoiselle DUVAL : Les Génies ou les Caractères de l'Amour. Il Caravaggio / Camille Delaforge** (2 CD Château de Versailles Spectacles – mars 2023) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-mademoiselle-duval-les-genies-ou-les-caracteres-de-lamour-il-caravaggio-camille-delaforge-2-cd-chateau-de-versailles-spectacles-mars-2023/

> *CRITIQUE CD événement. Mademoiselle DUVAL : Les Génies ou les Caractères de l'Amour. Il Caravaggio / Camille Delaforge (2 CD Château de Versailles Spectacles – mars 2023).*

CRITIQUE CD événement. **Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge** – 1 CD Château de Versailles Spectacles : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-heroines-ensemble-il-caravaggio-camille-delaforge-1-cd-chateau-de-versailles-spectacles/

> *CRITIQUE CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles*

CRITIQUE, opéra. SALZBOURG, le 14 août 2023. VERDI : Macbeth. Grigorian, Tetelman… Warlikowski, Philippe Jordan.

REDITE SYSTÉTMATIQUE… Nouvelle production où **Warlikowski fait du Warlikowski**... Relecture pseudo psychologique [et même avec références oedipienne freudienne] qui entend dévoiler la psyché [surtout déjantée délirante] des héros verdiens; il nous sert donc des personnages écorchés, aux comportements pathologiques, parfois déroutants c'est à dire d'une indécence volontiers trouble voire gênante [c'est avec d'autres « scénographie », sa marque délectable] : déconstruire et

décortiquer les héros, les démonter pour mieux les dénoncer… [quitte à les dénaturer]. Ainsi à force de réalisme cru, complaisamment déployé (jusqu'à l'écœurement avec ses bébés et ses enfants obsessionnels), Warlikowski étouffe le délire fantastique de la partition et lui ôte ainsi son souffle shakespearien. Dommage.

En cela le metteur en scène a trouvé chez VERDI, un sujet désigné, signe de son emprise. Les Macbeth qui ne sont guère qu'un couple dintrigants malfaisants et criminels sont présentés voraces et obstinés dans une course aux crimes, pourvu qu'ils mènent au pouvoir. DUNCAN, BANCO… sont autant de victimes immolées sans scrupule ni vergogne. L'intéressant ici était ce qui inspire VERDI : la culpabilité des meurtriers et l'œuvre du remords. C'est à dire un théâtre qui dévoile peu à peu l'envers du décor, révélant la fragilité irréversible des bourreaux assassins.

À mesure que l'ascension sanguinolente et gore se réalise, on sent bien que leur chute sera au diapason ; de la soif de puissance au délire irrationnel puis au suicide halluciné, voilà un arc passionnant toujours éloquent musicalement et qui trouve son apogée dans la fameuse scène de somnambulisme où celle qui fut la triomphante Lady Macbeth paraît détruite, rongée par le poids de ses actes. Tôt ou tard, il faut payer pour ses méfaits.

Tous les effets visuels bien choquants qui n'expriment pas en définitive une vision globale synthétique sur le délire shakespearien de l'action paraissent bien anecdotiques, face à **la réussite musicale et vocale**, de premier plan ; d'autant que souvent au regard des excès scéniques voulus par Warlokowski, on se dit qu'ils sont d'autant plus incongrus ou redondants, que la force et la subtilité de l'Orchestre pourvoient à tout climat expressif. Comme si la musique de VERDI avait constamment besoin de signaux visuels pour comprendre les enjeux de chaque scène. Le point de vu est évidemment celui d'un homme de théâtre.

Sous la direction remarquable de **Philippe Jordan** qui aura marqué la direction musicale dans la fosse de l'Opéra de Paris, entre élégance et vivacité avec cette mesure délectable dans l'urgence intérieure, deux solistes se distinguent nettement et hissent cette production à son meilleure, marquant définitivement l'histoire récente de Salzbourg.

Asmik Grigorian fait une Lady Macbeth totalement fascinante ; vocalement au format de ce rôle impossible [comme peut l'être la Turandot de Puccini]… Aigus généreux et leonins, médium large et expressif, chaque sentiment chaque nuance émotionnelle de cette tigresse opportuniste, est magnifiquement exprimé dans la finesse et l'intelligence. Son incarnation est somptueuse et brille par sa justesse intuitive. C'est pour la diva une confirmation de ses dons et une seconde consécration après l'été dernier, où ses 3 rôles assumés dans le Trittrico de Puccini, confirmaient une chanteuse superlative.

La lionne qui rugit et sait séduire fait évidemment de l'ombre à son époux sur scène, le Macbeth de **Vladislav Sulimsky** ne dément ps cette direction. Il est moins nuancé et plus lisse voire monolithique et brut en début de soirée ; ce qui souligne pente dommageable, un rien réductrice, le caractère secondaire et velléitaire d'un homme ambitieux mais qui manquant de courage, a besoin d'un aiguillon pour le pousser. Pas sûr que Verdi se soit satisfait d'un tel personnage, surtout lorsque l'on sait que les rôles de barytons l'ont toujours passionné et quel soin il apporte à leur partie [de Germont à Bocanegra, de Skandar à Falstaff…].

Déjà remarqué par son premier cd bluffant édité chez DG [CLIC de classiquenews], le ténor chilien **Jonathan Tetelman**, véritable étoile montante, éblouit tout autant la scène Salzbourgeoise. Son
Macduff [début du IV] est d'un raffinement superlatif : style,

souffle, engagement à l'avenant… Placido Domingo à ses débuts, avait débuté de la même façon… On souhaite au ténor la même réussite. Son chant fait surgir la voix d'une humanité pleine d'espoir, issue et délivrance d'autant plus appréciées après les 3 actes barbares qui ont précédé.

En fosse, **Philippe Jordan** soigne chaque accent d'un VERDI plus chambriste que rageur mais qui maîtrise tensions et détentes dramatiques ; les chœurs sont engagés et particulièrement à propos sous la baguette attentive d'un grand chef lyrique. Production mémorable pour Les premiers solistes, le chef et les instrumentistes. Photos : © Bernd Uhlig / SF 2023



VOIR en REPLAY Macbeth de Verdi **avec Asmik Grigorian, Salzbourg août 2023** :
https://www.classiquenews.com/streaming-opera-arte-verdi-macbeth-salzbourg-2023-asmik-grigorian-vittorio-grigolo-krzysztof-warlikowski/

STREAMING opéra. ARTE, VERDI : Macbeth (Salzbourg 2023) Asmik Grigorian, Vittorio Grigolo…. Krzysztof Warlikowski

VIDÉO :

https://www.salzburgerfestspiele.at/en/p/macbeth-2023#&gid=1&pid=1

Distribution :

Asmik Grigorian (Lady Macbeth)
Vladislav Sulimsky (Macbeth)
Tareq Nazmi (Banco)
Caterina Piva (Femme de chambre de Lady Macbeth)
Jonathan Tetelman (Macduff)
Evan LeRoy Johnson (Malcolm)
Aleksei Kulagin (Médecin)
Grisha Martirosyan (Serviteur de Macbeth)
Hovhannes Karapetyan (Assassin, Héraut)

Mise en scène : **Krzysztof Warlikowski**
Direction musicale : **Philippe Jordan**
Wiener Philharmoniker
Angelika Prokopp Sommerakademie der Wiener Philharmoniker

Production présentée 6 fois, du 29 juil au 24 août 2023, Grosses Festspielhaus SAZLBOURG 2023 – plus d'infos sur le site du Festival de Salzbourg / Salzburg Festspiel 2023 : https://www.salzburgerfestspiele.at/en/p/macbeth-2023

Télé. Sélection opéras, concerts symphoniques, récitals d'août et septembre à décembre 2020

TÉLÉ. Sélection de la rentrée 2020… Classiquenews sélectionne ici les programmes à ne pas manquer **sur le petit écran**. Opéras, concerts symphoniques, plateaux éclectiques, ou récital. Baroque, Romantique, XXè, contemporain, sans omettre les musiques anciennes… retrouvez ci dessous les programmes incontournables à voir et à écouter dès la rentrée 2020 et bien après…

Dimanche 13 septembre 2020, 17h10 : DEGAS et l'Opéra



Au théâtre lyrique, le peintre **Edgar Degas (1834 – 1917)** qui détestait Wagner, c'est peut-être là son seul défaut, anlayse, observe, scrute les corps en mouvement. Non pas ceux des chanteurs acteurs, moins les instrumentistes en fosse (quoiqu'il joue des formes des instruments : crosses, archets, etc…), surtout ce qui passionne le peintre , quand même un peu voyeur, ce sont les danseuses. En 1868, il

immortalise la danseuse Eugénie Fiocre interprète du ballet la Source, récemment remis à l'honneur de l'Opéra Garnier. Degas fréquente assidument l'Opéra de Paris, alors rue Le Peletier… Puis il croque au pastel, attitudes, contorsions bridant les corps, mouvements en groupe…, port de tête, arabesques des bras, des jambes, détail des mains. Aucun portrait sauf Fiovre au départ : que des attitudes… et des êtres qui souffrent, dans des compositions audacieuses, des cadrages photographiques. LIRE notre présentation DEGAS ET L'OPERA

Dimanche 13 septembre à 18h15, Arte
450e anniversaire de la Staatskapelle de Berlin. L'un des plus anciens orchestres du monde, mais aussi l'un des plus renommés souffle ainsi son 450e anniversaire. La Staatskapelle de Berlin et le chef d'orchestre Daniel Barenboim jouent les œuvres de compositeurs ayant marqué l'histoire de l'orchestre, … Richard Strauss ou Ludwig van Beethoven. EN REPLAY sur Arte TV

Dimanche 20 septembre à 18h50, Arte
LES JARVI Concert (Allemagne, 2019, 43mn) – Avec Paavo Järvi, Neeme Järvi, Kristjan Järvi, Maarika Järvi, Truls Mork, et

l’Estonian Festival Orchestra – Réalisation: Holger Preusse, Isabel Hahn. La 9ème édition du « Pärnu Music Festival, » créé par les trois chefs estoniens : Neeme Järvi et ses 2 fils Kristjan et Paavo, en 2019, investit la ville portuaire estonienne. Partie d’Estonie en 1980 alors que le pays faisait partie de l’Union soviétique, la famille Järvi s’était réfugiée aux États-Unis et s’est depuis éparpillée dans le monde entier. Le festival, créé par Neeme Järvi et ses fils, Kristjan et Paavo, tous trois chefs d’orchestre, leur permet de retrouver leur pays d’origine et de partager un moment de complicité musicale. Maarika, la sœur de Kristjan et Paavo, est, elle aussi, présente comme flûtiste dans l’orchestre. Au programme : Birthday Korale NJ 80. Dirigée par Paavo, l’œuvre a été composée par Kristjan pour les 80 ans de leur père. Autre temps fort du festival : le Concerto pour violoncelle de Dvorak interprété par le violoncelliste norvégien Truls Mork.

Dimanche 27 septembre à 18h35
Les grands rivaux en musique – Callas vs Tebaldi



Elles étaient les deux divas les plus célèbres de leur époque, la presse les a dépeintes à tort comme deux rivales impitoyables : Maria Callas, la « tigresse », et Renata Tebaldi, la « voix d'ange ». Distinction réductrice qu'affectionnent les médias toujours à la pointe de caricatures extrêmistes propres à surprendre et saisir. Dans la réalité les deux divas n'eurent jamais à rivaliser car leur répertoire était différent, incarnant des héroïnes totalement opposées, chacune selon le tempérament et la couleur comme le caractère de leur voix respectives. Pour Callas, les figures tragiques et passionnées, à l'expressivité âpre et mordante : Lady Macbeth, Tosca, Norma, Carmen… Pour Tebaldi, la tendresse éthérée portée par un timbre claire et lumineux, « céleste » (Aida, Elisabeth de Valois, Amelia d'Un Ballo in maschera…ou La Wally). Dans leur vision de l'art lyrique comme dans leur vie privée, tout opposait les deux sopranos. Si Maria Callas est aujourd'hui considérée comme une chanteuse mythique, sa concurrente reste presque inconnue du grand public. Comment expliquer une telle différence ? Cette opposition entre les deux artistes était-elle bien réelle ? Entre Milan, Paris et New York, éléments de réponse en images et en musique. Le sujet du docu est-il bien fondé ? **LIRE aussi** notre présentation et critique du coffret cd Renata Tebaldi / Voce d'Angelo / DECCA

ARTE. Dimanche 4 octobre 2020

18h20, Concert de Prague avec **Daniel Hope « Prague Sounds again »**, le concert célèbre le retour de la musique à Prague dans un cadre magnifique : une scène flottante sur la Moldau, sous le Théâtre national, entre l'île Slovansky et le pont de la Légion, avec en toile de fond le château de Prague. Le violoniste britannique qui a étudié sous la direction du légendaire Yehudi Menuhin, interprète l'œuvre emblématique de Max Richter « Vivaldi Recomposed », une ré-imagination des Quatre Saisons, avec l'Orchestre de l'Epoque. Au programme aussi la première mondiale de la « Moldau » de Smetana, recomposée par Floex et Tom Hodge ; « September Song » de Kurt Weill (arrangement de Paul Bateman) ; « Humoresque » d'Anton Dvorak.

ARTE. Dimanche 11 octobre 2020
18h55, CONCERT **MOZART A PARIS**, dans les jardins de l'hôtel Sully avec **l'Orchestre de chambre de Paris**, **Lars Vogt**, piano et direction / Magali Mosnier, flûte ; Valéria Kafelnikov, harpe. Enregistré le 11 juillet 2020 à Paris. Programme : Concerto pour flûte et harpe, Concerto pour piano N° 9 K 271 (Jeune homme) ; Danse Allemane (12′) (German Dances K 536) de Wolfgang Amadeus MOZART.
Pour son premier concert à la tête de l'Orchestre de chambre de Paris cet été 2020, Lars Vogt dirige « Mozart à Paris » en plein air et en public dans la magnifique cour de l'Hôtel de Sully. Après un travail en profondeur mené pendant cinq ans avec Douglas Boyd, l'Orchestre de chambre de Paris accueille son nouveau directeur musical, le chef et pianiste de renommée internationale Lars Vogt qui vient renforcer une démarche artistique originale et un positionnement résolument chambriste. Plus de quarante ans après sa création, l'Orchestre de chambre de Paris est considéré comme un

orchestre de chambre de référence en Europe. Les instrumentistes qui en composent le noyau incarnent une nouvelle génération de musiciens français devenant ainsi l'orchestre permanent le plus jeune d'Île-de-France et le premier orchestre français réellement paritaire. Acteur musical engagé dans la cité, il développe une démarche citoyenne s'adressant à tous les publics, y compris ceux en situation de précarité ou d'exclusion. Les récentes créations musicales conçues avec des bénéficiaires de centres d'hébergement d'urgence ou des résidents d'Ehpad de Paris ou des personnes détenues du centre pénitentiaire de Meaux-Chauconin en sont d'éloquentes illustrations.

_____

01h25

Rêve de Hongrie – Barbara Hannigan. Concert enregistré le 23 et 25 janvier 2019 à l'Auditorium de Radio France. Programme : Béla Bartók : Rhapsodie pour violon et orchestre n° 1 ; György Ligeti : Concerto romanesc ; György Kurtág : Hét Dal pour soprano et cymbalum « Zur Erinnerung an einen Winterabend », pour soprano, cymbalum et violon ; enfin, pièce majeure : Béla Bartók, Le Mandarin merveilleux, suite.
Barbara Hannigan n'est pas une cheffe d'orchestre comme les autres. Chanteuse, chef d'orchestre, elle offre une autre image de la musique dite « classique ». Artiste polyvalente et talentueuse, elle a choisi de mettre son prestige au service des répertoires les plus exigeants. Pour ce nouveau concert avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, elle met le cap sur la musique hongroise du 20ème siècle, dans un programme en plusieurs parties qui fait se télescoper son aura de chanteuse et ses dons de chef d'orchestre. Elle nous propose un voyage par étapes, dans les partitions de Bartók puis de Ligeti , et deux pages pour soprano et cymbalum de

György Kurtág qui nous plonge dans la poésie de l’âme magyare. Il y a un mystère Hannigan – chanteuse reconnue, cheffe d’orchestre recherchée, elle privilégie chemins de traverse et prises de risques.

_____

Dim 18 octobre 2020
01h50 Turandot de Giacomo Puccini au Au Teatro del Liceu
Opéra en 3 actes composé par Giacomo Puccini. Livret : Giuseppe Adami, Renato Simoni, Franco Alfano. Direction musicale : Josep Pons (2020 – 1h58).
Avec Irène Theorin : Turandot
Chris Merritt : Altoum
Alexander Vinogradov : Timur
Jorge de León: Calaf
Ermonela Jaho : Liù
Toni Marsol : Ping
Francisco Vas : Pang
Mikeldi Atxalandabaso : Pong
Michael Borth : un mandarin
José Luis Casanova Prince de Perse (voix)

Cette nouvelle production de l’opéra Turandot orchestrée par le Gran Teatre del Liceu est un clin d’oeil à sa propre histoire et à son renouveau. 20 ans auparavant, c’est avec l’opéra de Puccini que reprenaient les représentations après le grand incendie qui a ravagé le théâtre en 1994.

La mise en scène et la scénographie profite de l’imaginaire

visuel et poétique de l'artiste vidéaste espagnol Franc Aleu. Il transpose l'oeuvre dans un futur très personnel où le video mapping et la 3D sont omniprésents. Tout est lumière, tout est vie dans une Chine où règnent la mort et la vengeance.



ARTE, dim 2 août 2020, 17h : Cosi fan tutte en direct de Salzbourg. Christof Loy, mise en scène. Joana Mallwitz, direction. Le festival autrichien né en 1922 maintient son édition malgré la crise sanitaire actuelle et affiche le dernier des opéras de la trilogie Mozart / Da Ponte : Cosi fan tutte, chef d'oeuvre révélé à Salzbourg justement dans les années 1920 par l'un des fondateurs du Festival, Richard Strauss. Ce Cosi est l'un des temps forts de Sazlbourg 2020 avec l'ELEKTRA du même Strauss par le provocateur déjanté délirant Warlikowski. Subtilité, nostalgie, cynisme… l'opéra de Mozart est aussi intitulée l'école des amants. Chacun pris dans le labyrinthe des cœurs, éprouve la cruauté des serments trahis, l'insouciance et la légèreté du désir… Au final qui aime qui ? Et pour combien de temps ? Un être semble tirer les ficelles, celui par lequel le pari initial a défier la constance des amants, Don Alfonso… à la fois vieux sage désabusé, et généreux mentor prêt à guider les épris trop naifs. En complicité, la servante avisée des deux jeunes napolitaines, victimes piégées de la farce, Despina assiste Alfonso dans son œuvre éducative. PRODUCTION A SUIVRE ET A VISIONNER sur le site d'ARTE ici :

https://www.arte.tv/fr/videos/098629-001-A/cosi-fan-tutte-de-mozart/

A l'été 2020, Salzbourg présente cette nouvelle production (6 représentations du 2 au 18 août 2020) avec deux chanteuses françaises, les mezzo soprano Lea Desandre (Despina) et Elsa Dreisig (Fiordiligi). Malgré leur jeune âge, auront-elle la fibre mozartienne ? Avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne, Bogdan Volkov (Ferrando, ténor), André Schuen (Guglielmo), Johannes Martin Kränzle (Don Alfonso), Marianne Crebassa (Dorabella)… Avant le direct à 16h, documentaire : « le grand théâtre du monde / Salzbourg et son festival ». Toutes les infos sur le site du Festival de Salzbourg / Festpielhaus Sazlburg 2020
https://www.salzburgerfestspiele.at/en/p/cosi-fan-tutte

APPROFONDIR

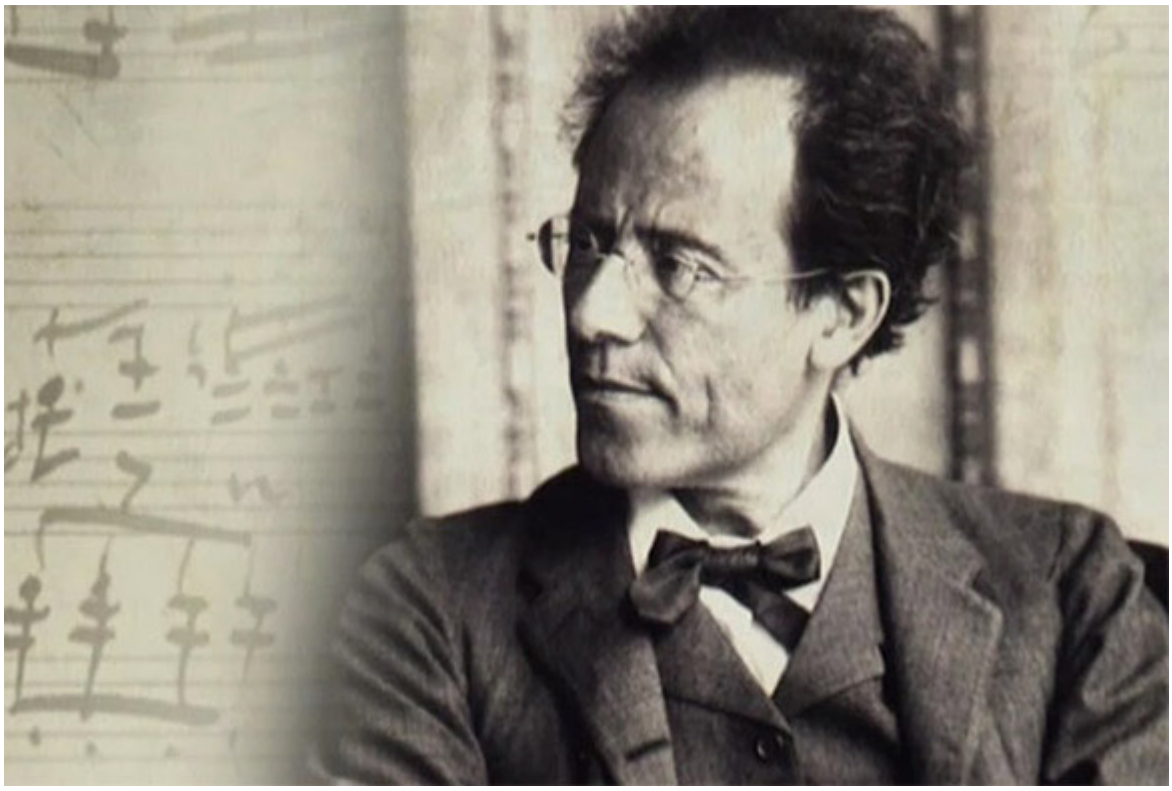
LIRE notre compte rendu et notre dossier COSI FAN TUTTE (à l'Opéra de Tours – octobre 2019) Pour Wolfgang, le propos devient « la scuola degli amanti / l'école des amants, avec pour devise générique « Cosi fan tutte » : elles font toutes pareil (autrement dit, toutes les femmes sont infidèles)….
COSI FAN TUTTE, Salzbourg 2020 en REPLAY jusqu'au 31 oct 2020

http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-tours-opera-le-4-oct-2019-mozart-cosi-fan-tutte-boudeville-feix-b-pionnier-g-bouillon/

ARTE, dim 9 août 2020, 18h55. Karajan à Salzbourg en 1960. Première du Chevalier à la rose / Der RosenKavalier dans une distribution de rêve, dans un Grand Palais des festival alors flambant neuf… Production légendaire filmée en 36 mn, d'une qualité photographique visionnaire. Avec Elisabeth Schwarzkopf (La Maréchale), Anneliese Rothenberger (Sophie), Otto Efelmann (Ochs). Documentaire 2020, 2h45mn. EN REPLAY jusq'7 sept 2020



Dimanche 30 août 2020, 17h50
Salzbourg 2020, MAHLER : Symphonie n°6
Andris Nelson dirige ici le Wiener Philharmoniker dans la 6è symphonie « tragique » de Gustav Mahler, notre préférée, la plus personnelle et les plus intimes du compositeur et chef Gustav Mahler, qui fut directeur de l'Opéra de Vienne au début du XXè. En replay sur ARTE.TV jusqu'au 27 nov 2020.

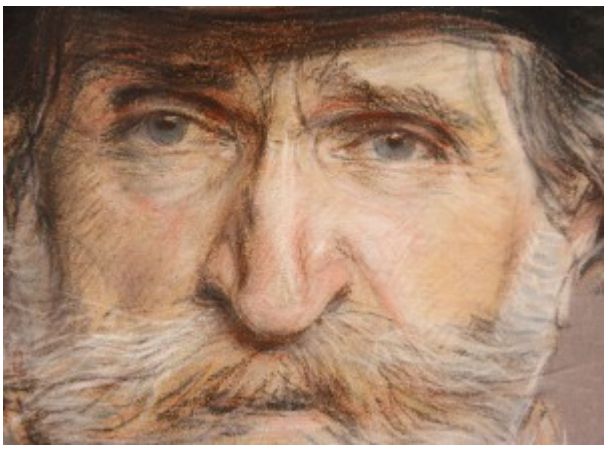


Créée en 1906 à Essen sous la direction du compositeur, la Symphonie n° 6 en la mineur dite « Tragique » figure parmi ses œuvres les plus émouvantes. Si sa forme semble classique, son spectre expressif, lui, est impressionnant : imitation de sonnailles, cuivres furieux, coups de marteaux fatidiques – symboles d'un destin implacable – rythment une partition fiévreuse qui raconte le destin du héros, éprouvé, saisi par la force du destin. Si les autres symphonies de Mahler nous parlent de Rédemption (Symphonie n°2, « Résurrection » ; Symphonie des Mille n°8 exprimant la grâce…) la 6è ne laisse pas de nous laisser déconcerté par l'interrogation profonde qu'y formule le compositeur. L'homme confronté à sa destinée (maudite) peut-il être sauvé ?

_____

_____

Dimanche 6 septembre à 18h, Arte
REQUIEM DE VERDI AU DÔME DE MILAN



À l'occasion de sa réouverture, la Scala de Milan affiche le Requiem de Verdi, partition qui mêle sacré et opéra tant ici la force du choeur et le chant des quatre solistes égalent l'intensité dramatique de l'opéra. Le chef d'orchestre Riccardo Chailly, et les solistes Tamara Wilson, Elina Garanca, Francesco Meli et Ildar Abdrazakov rendent ainsi hommage aux victimes du coronavirus dans une région durement frappé par la pandémie depuis sa diffusion dès février 2020. Enregistré le 4 septembre 2020 à Milan.

Dimanche 6 septembre à minuit (00h), Arte
Les Indes galantes de Jean-Philippe Rameau – Moments choisis de l'opéra ballet – Réalisation : François-René Martin Mise en scène : Clément Cogitore Chorégraphie : Bintou Dembélé Musique : Jean-Philippe Rameau Une coproduction : ARTE France / Opéra national de Paris / Telmondis / Mezzo (2019 – 1h51) Spectacle enregistré à L'Opéra national de Paris – Opéra Bastille en 2019 – EN REPLAY jusqu' 31 août 2021



L’opéra-ballet de Jean-Philippe Rameau est revisité par Clément Cogitore, jeune plasticien qui signe là sa première et souvent maladroite mise en scène lyrique, privilégiant évidemment la danse au détriment de l’unité opératique, en coopération avec la danseuse chorégraphe Bintou Dembélé, danseuse de Hip-hop. Une danse urbaine parfois entraînante, mais mal fusionnée avec le chant comme l’action lyrique. Certes il s’agit d’un opéra ballet mais le traitement hip hop paraît souvent téléguidé, plaqué sans fusion réelle avec le terreau lyrique. La greffe n’a pas prise. La confusion règne souvent sur les planches. Enregistrée à l’Opéra de Paris en 2019, cette production souhaitée par l’ex directeur S Lissner, est ici proposée sous forme de « Moments choisis »; rythmée par les œuvres originales de deux street artistes. LIRE aussi notre compte rendu critique des Indes Galantes de Rameau par C Cogitore

---

Vendredi 11 Septembre à 21h05



FRANCE 3 en direct du Théâtre Antique d'Orange. Musiques en fête – La rentrée en musique – Dans un contexte sanitaire si singulier, France Télévisions tenait à offrir au public une soirée musicale inédite avec des artistes en live, tous au rendez-vous pour célébrer la musique et permettre au plus grand nombre de s'évader le temps d'un concert. Présentée par Cyril Féraud et Judith Chaine, cette 10e édition réunit pour une rentrée musicale vivante, la troupe de chanteurs de Musiques en fête et les musiciens qui interpréteront les plus grands airs d'opéra, d'opérette, de comédies musicales, ainsi que des musiques traditionnelles et des chansons françaises, dirigés par Luciano Acocella et Didier Benetti.

Airs d'opéras de Verdi, Donizetti ou Bellini se mêlent à des airs cultes comme « Oh happy day ! », « Calling you », « La Mélodie du bonheur », ces incontournables interprétés en direct sur France 3 et en simultané sur France Musique, au cœur du célèbre théâtre antique d'Orange. Avec Florian Sempey, Thomas Bettinger, Claudio Capeo, Sara Blanch Freixes, Jérôme Boutillier, Alexandre Duhamel, Julien Dran, Julie Fuchs, Thomas Bettinger, Mélodie Louledjian, Patrizia Ciofi, Fabienne Conrad, Marina Viotti, Florian Laconi, Amélie Robins, Béatrice Uria-Monzon, Marc Laho, Jeanne Gérard, Anandha Seethaneen, Jean Teitgen…

Avec l'Orchestre national de Montpellier Occitanie
Le Chœur de l'Opéra de Monte Carlo, Chef de chœur : Stefano Visconti
La Maîtrise des Bouches-du-Rhône
Les élèves des classes CHAM du collège de Vaison la Romaine
Chorégraphies de Stéphane Jarny

Enfin, après leur prestation remarquée lors de l'édition 2019, les jeunes talents de Pop the Opera, réunissant une centaine de collégiens et de lycéens issus d'établissements scolaires de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, vont réinterpréter des extraits de chansons cultes. **LIRE aussi notre présentation complète avec le programme précis** dans notre sélection RADIO de septembre / Programme diffusé en direct sur France Musique

---

Dimanche 13 septembre 2020, 17h10 : DEGAS et l'Opéra



Au théâtre lyrique, le peintre **Edgar Degas (1834 – 1917)** qui détestait Wagner, c'est peut-être là son seul défaut, anlayse, observe, scrute les corps en mouvement. Non pas ceux des chanteurs acteurs, moins les instrumentistes en fosse (quoiqu'il joue des formes des instruments : crosses, archets, etc…), surtout ce qui passionne le peintre , quand même un peu voyeur, ce sont les danseuses. En 1868, il immortalise la danseuse Eugénie Fiocre interprète du ballet la Source, récemment remis à l'honneur de l'Opéra Garnier. Degas fréquente assidument l'Opéra de Paris, alors rue Le Peletier… Puis il croque au pastel, attitudes, contorsions bridant les corps, mouvements en groupe…, port de tête, arabesques des bras, des jambes, détail des mains. Aucun portrait sauf Fiovre au départ : que des attitudes… et des êtres qui souffrent, dans des compositions audacieuses, des cadrages photographiques. LIRE notre présentation DEGAS ET L'OPERA

Dimanche 13 septembre à 18h15, Arte
450e anniversaire de la Staatskapelle de Berlin. L'un des plus anciens orchestres du monde, mais aussi l'un des plus renommés souffle ainsi son 450e anniversaire. La Staatskapelle de Berlin et le chef d'orchestre Daniel Barenboim jouent les œuvres de compositeurs ayant marqué l'histoire de l'orchestre, … Richard Strauss ou Ludwig van Beethoven. EN REPLAY sur Arte TV

Dimanche 20 septembre à 18h50, Arte
LES JARVI Concert (Allemagne, 2019, 43mn) – Avec Paavo Järvi, Neeme Järvi, Kristjan Järvi, Maarika Järvi, Truls Mork, et l'Estonian Festival Orchestra – Réalisation: Holger Preusse, Isabel Hahn. La 9ème édition du « Pärnu Music Festival, » créé par les trois chefs estoniens : Neeme Järvi et ses 2 fils Kristjan et Paavo, en 2019, investit la ville portuaire estonienne. Partie d'Estonie en 1980 alors que le pays faisait partie de l'Union soviétique, la famille Järvi s'était réfugiée aux États-Unis et s'est depuis éparpillée dans le monde entier. Le festival, créé par Neeme Järvi et ses fils, Kristjan et Paavo, tous trois chefs d'orchestre, leur permet de retrouver leur pays d'origine et de partager un moment de complicité musicale. Maarika, la sœur de Kristjan et Paavo, est, elle aussi, présente comme flûtiste dans l'orchestre. Au programme : Birthday Korale NJ 80. Dirigée par Paavo, l'œuvre a été composée par Kristjan pour les 80 ans de leur père.

Autre temps fort du festival : le Concerto pour violoncelle de Dvorak interprété par le violoncelliste norvégien Truls Mork.

_____

Dimanche 27 septembre à 18h35
Les grands rivaux en musique – Callas vs Tebaldi



Elles étaient les deux divas les plus célèbres de leur époque, la presse les a dépeintes à tort comme deux rivales impitoyables : Maria Callas, la « tigresse », et Renata Tebaldi, la « voix d'ange ». Distinction réductrice qu'affectionnent les médias toujours à la pointe de caricatures extrêmistes propres à surprendre et saisir. Dans la réalité les deux divas n'eurent jamais à rivaliser car leur répertoire était différent, incarnant des héroïnes totalement opposées, chacune selon le tempérament et la couleur comme le caractère de leur voix respectives. Pour Callas, les figures tragiques et passionnées, à l'expressivité âpre et mordante : Lady Macbeth, Tosca, Norma, Carmen… Pour Tebaldi, la tendresse éthérée portée par un timbre claire et lumineux, « céleste » (Aida, Elisabeth de Valois, Amelia d'Un Ballo in maschera…ou La Wally). Dans leur vision de l'art lyrique comme dans leur vie privée, tout opposait les deux sopranos. Si Maria Callas est aujourd'hui considérée comme une chanteuse mythique, sa concurrente reste presque inconnue du grand public. Comment expliquer une telle différence ? Cette opposition entre les deux artistes était-elle bien réelle ? Entre Milan, Paris et New York, éléments de réponse en images et en musique. Le

sujet du docu est-il bien fondé ? **LIRE aussi** notre présentation et critique du coffret cd Renata Tebaldi / Voce d'Angelo / DECCA

Anna Netrebko chante Aida dans les salles UGC

Compte rendu critique opéra. Salles UGC, le 2 juillet 2020. VERDI : Aida. Netrebko, Meli, Semenchuk, MUTI (Salzbourg 2017).

EGYPTE PROCHE ORIENTALE



Pas de statues pharaoniques ni de références visuelles au Nouvel Empire ou à Ramsès : la vision d'Aïda par la plasticienne et photographe iranienne **Shirin Neshat** écarte toute facilité hollywoodienne ; elle évoque plutôt un âge antique certes mais viscéralement proche oriental où domine dans le jeu des étoffes aériennes (superbe bleu gris pour les éthiopiens) une critique d'un pouvoir tyrannique et guerrier contre un peuple réduit en esclavage… épurée mais forte et claire, la mise en scène sait dévoiler la masse fracassante comme l'intensité des scènes intimistes.

SOLISTES CONVAINCANTS

D'emblée, le niveau du plateau vocal assure à la production salzbourgeoise, sa grande efficacité voire son mordant théâtral : **Francesco Meli** incarne un Radamès ivre d'amour, vaillant et viril : il est tendu comme un sabre, prêt à renoncer à la gloire et à l'honneur pour suivre dans la mort sa belle Aïda. D'ailleurs celle ci triomphe irrésistiblement grâce au diamant d'**Anna Netrebko**, féminité léonine jusque dans ses aigus voluptueux : le personnage titre irradie d'une

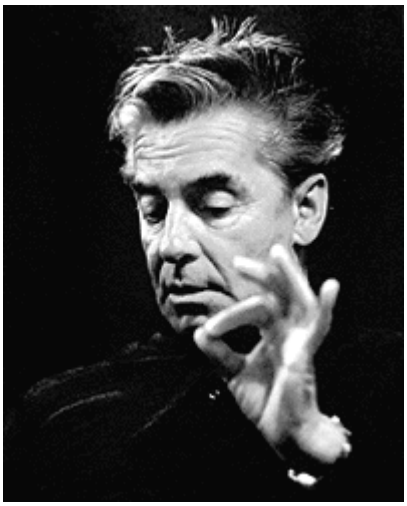
intensité noire, dès son premier air, se vouant à la mort ; indiscutablement une Isolde verdienne aux accents fauves et crépusculaires, une actrice aussi, touchante par sa sincérité, qui demeure mémorable. Aux côtés de ses Lady Macbeth, Giovanna d'Arco ou Leonora (Trouvère), Netrebko affirme la justesse de ses choix verdiens. **Ekaterina Semenchuk** réalise elle aussi un somptueux parcours, alto rugissante et fauve, aimante jusqu'à la haine ; son Amnéris est finalement détruite par son désir vain pour Radamès : fine actrice, la chanteuse affirme une maîtrise théâtrale en particulier dans son grand duo au II avec Aïda qu'elle torture et manipule psychologiquement ; la cantatrice cisèle son personnage dont le regard devient clé dans les deux dernières scènes (condamnation de Radamès, puis tombeau des amants éperdus). **Riccardo Muti** en fosse, autre lion inflexible tient les **Wiener Philharmoniker** en tension et précision. On détecte toujours son goût déclamatoire dans les ensembles, littéralement colossaux aux tempis volontiers ralentis ; voilà une démesure qui colle bien aux monolithes sur scène, ces boîtes minérales gigantesques qui forment décor ; accueille l'assemblée des prêtres (ouvertement critiqués par Verdi; maudits surtout par Amnéris), et aussi le cortège triomphal de Radamès dont les fameuses trompettes offrent un luxe sonore évident (6 trompettistes en 2 petits groupes de part et d'autres de la foule assemblée). L'autorité de Pharaon s'exprime par l'orchestre.

_____

Diffusée dans l'écrin des salles UGC, ce 2 juillet 2020, l'expérience même s'il s'agissait d'une « ancienne production » de l'été 2017 à Salzbourg, accrédite le bien fondé du cycle « Viva l'Opéra! », excellente initiative qui mène le genre lyrique au cinéma ; le spectateur plonge au cœur du drame grâce à l'intelligence des plans rapprochés : les

caméras mieux que l'oeil humain, focusent sur un regard, un mouvement du corps, révélant autrement l'acuité d'une situation ; de sorte que l'approche du lyrique ici en ressort régénérée. C'est une formule qui d'ordinaire, hors covid, diffuse des directs ; elle sait séduire manifestement un public très fidélisé. Ne manquait que la coupe de champagne qui à l'entracte selon l'usage, ajoute à la magie d'une grande soirée… La prochaine saison promet de nouveaux spectacles forts, à découvrir sur le site de **Viva l'Opéra / UGC – saison 2020 – 2021** : https://www.vivalopera.fr/saison/annees/2020-2021. Parmi les temps forts, déjà incontournables, la Tosca de Netrebko les 17 et 24 sept depuis La Scala (la diva l'a déjà chanté au Met), puis sa Leonora de La Force du destin les 10 et 17 déc 2020 depuis la Royal Opera House de Londres / Covent Garden. A suivre.

KARAJAN dirige Der Rosenkavalier (Salzbourg 1960)



Arte : Dimanche 9 août à 18h55. Karajan au Festival de Salzbourg 1960 – A Salzbourg en 1960, le plus célèbre maestro de la planète dirige l'opéra de Richard Strauss : Le Chevalier à la rose / Der Rosenkavalier. C'est l'un des spectacles mythiques qui ont marqué l'histoire du Festival autrichien. En 1960, quatre ans après sa prise de fonction en tant que directeur musical du Festival le plus ancien d'Europe (fondé en 1922, l'année où fut découverte la tombe miraculeuse de Toutankhamon), le maestro Herbert von Karajan inaugure le grand palais des festivals avec un Chevalier à la rose mémorable. Le choix de cette oeuvre de Richard Strauss, sur un livret du poète Hugo von Hofmannsthal, tombe à point nommé pour célébrer les 40 ans de cette grande institution musicale, dont ces deux artistes furent les cofondateurs (avec le metteur en scène Max Reinhardt). La représentation fut filmée en 35 mm, pour immortaliser la voix de la soprano Elisabeth Schwarzkopf, qui a marqué le rôle de la Maréchale : une femme d'expérience qui ressent l'oeuvre du temps, la vanité des choses, l'obligation irrépressible de lâcher prise et de renoncer, y compris à son amant du moment, le délicieux « Quinquin » ou Octavian (rôle majeur pour mezzo)… Quand Karajan dirige, la magie Salzbourg opère ! Document incontournable. **LIRE aussi notre dossier spécial HERBERT VON KARAJAN : le maestro idéal ?**

Arte : Dimanche 9 août à 18h55. Karajan au festival de Salzbourg 1960.

SALZBOURG 2019. Nouvel Idomeneo par Sellars / Currentzis



SALZBOURG, 27 juil – 19 aout 2019. IDOMENEO. Le Festival estival autrichien créé en 1922 par Richard Strauss et Hugo Von Hofmannsthal marque les esprits en annonçant entre autres productions événements de son affiche 2019 : **Idomeneo de Mozart**, opéra symphonique sur le thème de la barbarie divine, mise en scène par **Peter Sellars** et surtout dirigé par le bouillonnant mais passionnant **Teodor Currentzis**. Ce dernier vient de publier chez Sony, une captivante Symphonie n°6 de Mahler, après une 6è de Tchaikovski non moins envoûtante… LIRE ci après nos critiques des 2 cd Mahler et Tchaikovsky par Currentzis et son orchestre sur instruments anciens AnimaAeterna, 2 « CLICs » de CLASSIQUENEWS.

Le 27 juillet 2019, première soirée lyrique du Festival de Salzbourg, affiche au Felsenreitschule (Manège du rocher) : Idomeneo, une nouvelle production prometteuse après la Clemence de Titus présentée par le même duo en 2017. Idomeneo est aussi un opera seria, conçu par un Mozart de 25 ans. Teodor Currentzis dirige pour se faire le Freiburg Baroque Orchestra et le musicAeterna Choir of Perm Opera (un chœur qu'il connaît plutôt très bien, familier de ses

enregistrements et productions habituelles).

Distribution annoncée : Russell Thomas (Idomeneo), Paula Murrihy (Idamante), Ying Fang (Ilia), Nicole Chevalier (Elettra), Jonathan Lemalu (Nettuno / La voce / Voix de l'Oracle) ; chorégrapie de Lemi Ponifasio.



Sellars souligne combien avec Idomeneo, Mozart dispose alors à Munich, dans le contexte de création d'Idomeneo, – en 1780 pour le Carnaval, d'une équipe artistique prestigieuse (Lorenz Quaglio, réalisateur des costumes et des décors), un orchestre renommé (les instrumentistes de la Cour de Mannheim, les meilleurs d'Europe), une compagnie de danseurs et des chanteurs célèbres… Ainsi s'affirme le génie du jeune homme, alors en conflit avec son père : un conflit qui se dessine aussi dans l'opéra qui se passe en Crête, dans la relation entre Idomeneo et Idamante, le père et le fils, le premier devant après un vœu déraisonnable, sacrifier à Neptune, le second. Les dieux ont soif et les héros doivent se soumettre à leur pouvoir. C'est Ilia, princesse troyenne (fille de Priam) qui sauvera par sa lumineuse loyauté, celui qu'elle aime et qui devait être immolé…
Ce qui saisit dans Idomeneo, ce sont moins les pages dramatiques inspirées de la Guerre de Troie, des Grecs fiers et inflexibles (voire délirants et jaloux : Elettra), confrontés à la douceur crêtoise… que les pages où il est question de l'impétuosité des éléments marins : Idomeneo est un opéra symphonique et océanique d'un souffle saisissant, où percent avec une véhémence expressive jamais écoutée avant lui, l'orchestre et l'ampleur des ballets. Tout ce qu'avait en

son temps, dévoilé le chef Nikolaus Harnoncourt dans un enregistrement légendaire qui a marqué l'histoire du cd et celle de l'interprétation mozartienne… La production est l'événement de cet été 2019 au Festival de Salzbourg. Photo Sellars et Currentzis à Salzbourg : SF/Anne Zeuner.

_____

SALZBOURG, Festival
MOZART : Idomeneo
Peter Sellars / Teodor Currentzis
7 représentations
Du 27 juillet 2019 au 19 août 2019

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.salzburgerfestspiele.at/en/p/idomeneo

_____

SALZBOURG, Festival de Pentecôte 2019 : 7-10 juin 2019. Voci celesti

SALZBOURG, Festival de Pentecôte 2019 : 7-10 juin 2019. Voci celesti – heavenly voices / Voix célestes, avec ce titre générique, le Festival de Pentecôte de Salzbourg poursuit sa collaboration avec la mezzo Cecilia Bartoli, une pause de musique baroque dans la cité de Wolfgang et qui occupe l'affiche de Salzbourg le 2ème week end de juin, soit du jeudi 7 au dimanche 10 juin 2019. Dans son album dédié, intitulé Sacrificium (octobre 2009, **LIRE ici** notre crtiique du cd Sacrificium / http://www.classiquenews.com/cecilia-bartoli-sacrificium2-cd-decca/.



Cecilia Bartoli y rendait il y a 10 ans déjà un hommage appuyé aux victimes de la castration, les divos, castrats adulés, fruit de l'école napolitaine au XVIIIè, et dont le chant légendaire, à en croire tous les témoignages et les récits d'époque, était digne de louanges. Leur gloire se poursuit encore aujourd'hui, et nombre de divas féminines donc (mezzo, altos : Cecilia Bartoli, Vivica Genaux, Ann Hallenberg aujourd'hui) ou les contre ténors actuels dont les Fagioli, Cencic, et le plus récemment adulé Jakob Orlinski…) tentent d'égaler l'agilité, la musicalité, la puissance. Ils avaient comme nom à l'époque de Haendel et de Porpora : Giacomelli, Caffarelli, surtout Farinelli, Senesino… mais aussi Porporino, Carestini, Balatri… Leur fabuleuse virtuosité, le trouble de ses voix aigues dans des corps virils, le decorum qui encadre chaque prestation… continuent encore de fasciner et inspirent toujours les chanteurs contemporains.



Parmi **les temps forts** de cette nouvelle édition à Salzbourg, l'opéra de Haendel, **ALCINA les 7 et 9 juin 2019** (avec Cecilia Bartoli dans le rôle-titre ; Sandrine Piau en Morgana… Les Musiciens du Prince / Gianluca Capuano, direction), suite logique des deux productions lyriques précédemment présentées in loco, sorte de fil rouge de la programmation (Giulio Cesare in Egitto et Ariodante) ; **Polifemo de Nicolo Porpora** (Cencic, Petrou : le 8), **La Morte d'Abele du vénitien Caldara** (Julie

Fuchs, Christophe Dumaux, Lea Desandre, Nuria Rial, Il canto di Orfeo, Bachchor Salzburg /GL Capuano, direction : le 9), **Stabat Mater de Pergolesi** avec C Bartoli, Franco Fagioli, le 10 juin, 11h)… etc…

VOIR toute la programmation du Festival de Pentecôte de Salzbourg, sur le site du Festival de Salzbourg / Salzburg Whitsun Festival : 7 – 10 June 2019

https://www.salzburgerfestspiele.at/en/tickets/calendar?season=6



CD critique. Cecilia Bartoli: Sacrificium (2 cd DECCA, 2009). En un double album particulièrement soigné sur le plan éditorial, les enregistrements réalisés en février et mars 2009 en Espagne à Valladolid éclairent en particulier l'acrobatie vocale coloratura de l'écriture de **Nicola Porpora** (1686-1768), maître essentiel de la musique pour castrats au XVIIIè siècle. Ambassadrice de choc et de charme pour la cause des castrés devenus chanteurs, **Cecilia Bartoli** ajoute les manières d'autres compositeurs dont les opéras sérias mettaient en scène les divins "musici" dans des airs de virtuosité dramatique, taillés pour leur divin gosier… ainsi 2 airs de **Carl Heinrich Graun** (circa 1703-1759), extraits de ses ouvrages Demofoonte et Adriano in Siria (1746) qui touchent par leur tendresse digne et blessée; mais aussi paraissent **Leonardo Leo** (1694-1744), **Leonardo Vinci** (circa 1696-1730), **Francesco Araia** (1709-1770)… soit 11 airs enflammés entre tendresse hallucinée et rage expressionniste, atteignant des cimes vocales vertigineuses. LIRE notre critique complète du cd de Ceclia Bartoli / SACRIFICIUM (Decca, 2009)

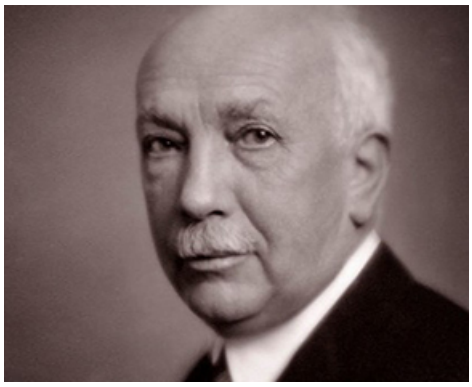
L'Amour de Danae de R.

Strauss à Salzbourg

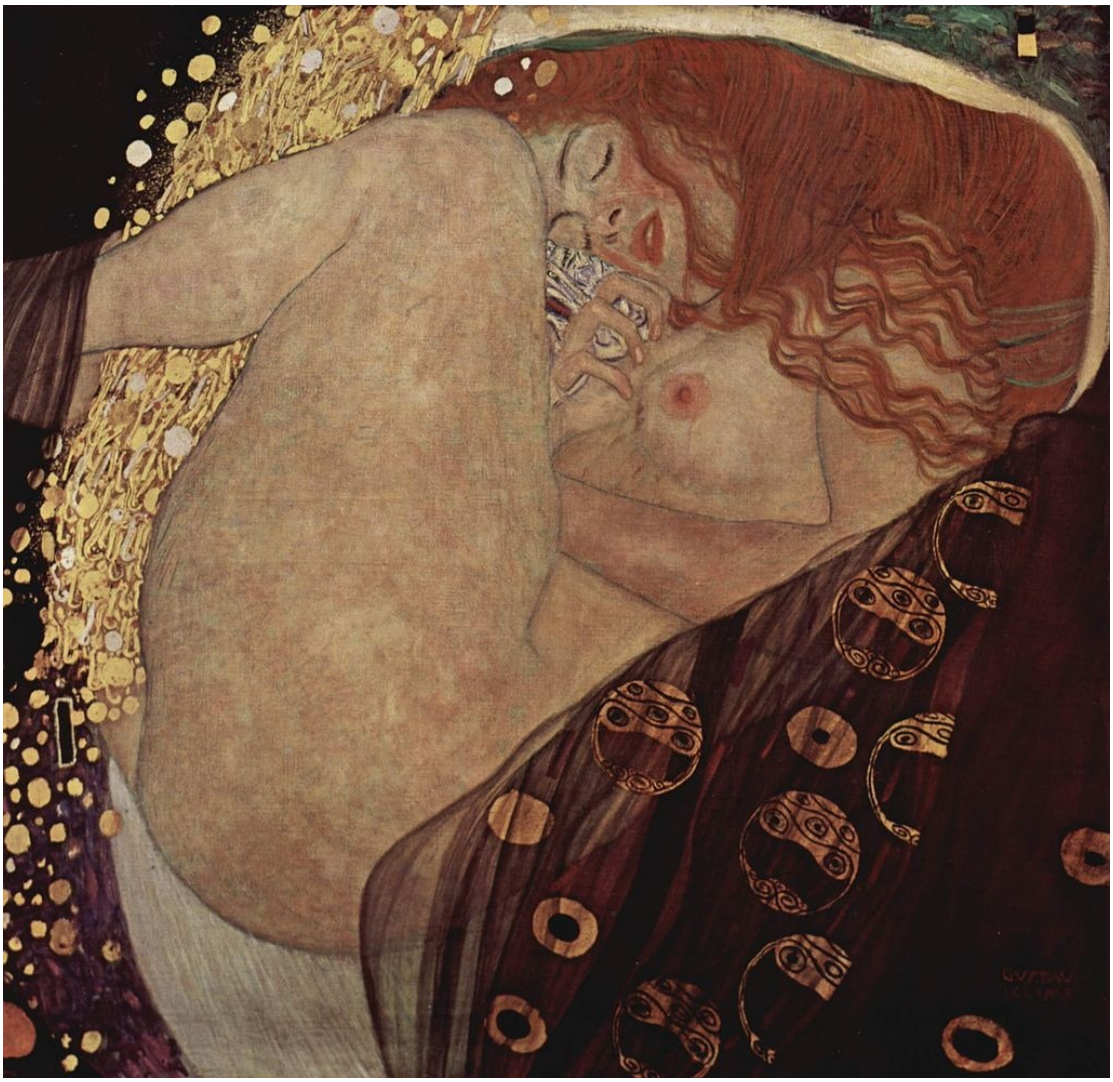


France Musique. Strauss: L' Amour de Danae, le 16 août 2016, 20h. C'est l'un des temps forts du Festival de Salzbourg 2016 : **L'amour de Danae de Richard Strauss (1940)** fait partie des partitions les moins jouées du compositeur bavarois, or il s'agit d'une oeuvre clé de ses recherches sur la notion de théâtre musical où la projection continue du chant, telle une conversation en musique, reste cruciale selon son esthétique lyrique. C'est aussi pour Richard, l'occasion de traiter deux thématiques qui lui sont chères : les resources dramatiques et psychologiques qu'offre la mythologie grecque ; et surtout l'occasion de ciseler un nouveau portait de femme : ainsi après les formidables vertiges portées par ses premières héroïnes, Elektra (1909), Salomé (1905) ; puis Ariane aux Naxos (1912-1916), Hélène d'Egypte (1928), Arabella (1933), Intermezzo (1924 qui relate ses déboires conjugaux avec son épouse la cantatrice Pauline de Ahna, surtout Daphné qui composé en 1938, pendant la barbarie nazie, prélude directement aux enjeux et clés de Danae, composé en 1940 et créé en 1944. Le compositeur devait s'éteindre en 1949, non sans exprimer sa vision crépusculaire sur la fin de la civilisation provoqué par le crime impardonnable de la guerre et de la haine.

Le choix de Danae… Midas ou Jupiter ?



Capriccio en 1942 (avec le sublime personnage de la Comtesse Madeleine, arbitre des arts, entre poésie et musique) nuance encore un travail concentré sur le raffinement et la profondeur humaniste de l'art musical. L'Amour de Danae / Die Liebe der Danae illustre comme le tableau de Gustav Klimt dont l'opéra de Strauss approche dans le chant magistral et continu de l'orchestre, le scintillement des couleurs, la légende de la fille du roi ruiné Pollux qui amoureuse de Midas, est courtisé (en vain) par Jupiter.



La lecture du mythe que défend Richard Strauss est celle d'un

humaniste : Danae est une âme admirable et juste en ce qu'elle préfère le mortel Midas, – que Jupiter a brutalement amputé de son pouvoir de tout changer en or, au dieu omnipotent qui promet pourtant merveilles et éternité. La jeune femme n'a cure des illusions de l'or, mais s'intéresse plutôt à la bonté d'âme de l'homme qu'elle aime, fût-il misérable et dépossédé de son don de richesse. Dans l'écriture, Strauss soigne les contours et connotations psychologiques du chant de son héroïne, – orchestre généreux mais clarté du parcours émotionnel qui mène la jeune femme, des illusions troubles, à la lumière de la vérité, celle de son coeur amoureux.

Autour du trio héroico-pathétique de Danae / Midas / Jupiter, se presse une pléiade deseconds rôles comiques : Pollux le père ruiné désireux de redorer son blason en mariant sa fille au dieu déguisé en … Midas ; les quatre reines parentes de Danae, qui anciennes amantes de Jupiter, tentent tout pour reconquérir le divin étalon.

La comédie et la profondeur fondent l'intérêt d'un opéra injustement écarté des théâtres et programmations habituels. Pourtant, le leçon morale et la parabole humaniste qu'offrent Strauss et son librettiste **Josef Gregor** (qui reprend une idée et un canevas du poète **Hugo von Hofmannsthal**), dépassent la simple illustration de l'Antiquité. Il importe aux interprètes de comprendre puis d'exprimer sous la conduite d'un chef articulé, chambriste, la subtilité d'une écriture qui fait la synthèse entre Wagner et Mozart, qui commente en musique le miracle éternel de l'amour sincère. Si dans Daphné, Strauss conclut l'opéra dans l'apothéose de son héroïne pétrifiée qui refuse l'amour (celui d'Apollon, après que celui ci a tué son

fiancé), ici, Danae, dans la suite de La Femme sans ombre (opéra initiatique écrit par Hofmannsthal, au moment de la première guerre), détermine son propre destin, affirme son choix, revendique la vérité du seul amour qui l'inspire : celui de Midas. La jeune femme peut donc vivre ce destin qui lui était refusé au début de l'action. C'est un exemple rare à l'opéra, d'une relation qui peut être vécue sur terre, a contrario du poison wagnérien dont les héros, -Tristan, Isolde, Lohengrin, Elsa, … sans omettre Tannhäuser et Elisabeth…, affirment au contraire l'impossibilité d'un amour épanoui dans le monde des hommes. Richard Strauss, le plus grand génie lyrique avec Puccini au début du XXème siècle, témoin des deux guerres mondiales, en témoigne ainsi, et jusqu'à la fin de sa vie : l'homme peut être sauvé de lui-même, s'il écoute la vérité de son cœur et agit par amour, non par calcul. Humaniste, très humaniste, Richard.

France Musique, Mardi 16 août 2016, 20h. Enregistré au Festival de Salzbourg le 6 août 2016. L'Amour de Danae / Die Liebe der Danae de Richard Strauss et Josef Gregor (sur une idée de Hugo von Hofmannsthal).

Illustration : Danae par Gustav Klimt, 1905. Jupiter amoureux s'exprime à dans sous la forme d'une pluie / semence d'or, sujet pour le peintre à un sublime miroitement chromatique de sa palette (DR)



Richard Strauss : L'Amour de Danae
RICHARD STRAUSS • DIE LIEBE DER DANAE
Heitere Mythologie in drei Akten op. 83 von Richard Strauss (1864–1949)Libretto von Joseph Gregor (1888–1960) unter Benutzung eines Entwurfes von Hugo von Hofmannsthal (1874–1929) / Opéra mythologique en 3 actes de Richard Strauss / Livret de Joseph Gregor d'après Hugo von Hofmannshtal. Nouvelle production.

Franz Welser-Möst, direction
Alvis Hermanis, mise en scène

Distribution
Krassimira Stoyanova, Danae
Tomasz Konieczny, Jupiter
Norbert Ernst, Merkur
Wolfgang Ablinger-Sperrhacke, Pollux
Regine Hangler, Xanthe
Gerhard Siegel, Midas alias Chrysopher
Pavel Kolgatin, Andi Früh, Ryan Speedo Green, Jongmin Park, Vier Könige
Maria Celeng, Semele
Olga Bezsmertna, Europa
Michaela Selinger, Alkmene
Jennifer Johnston, Leda

Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor
Wiener Philharmoniker

CONSULTER la **page Danae sur le site du Festival de Salzbourg 2016**

Salzbourg été 2015 : trio lyrique éblouissant (Netrebko, Kaufmann, Bartoli)



Salzbourg festival estival 2015. La magie Salzbourgeoise ne tient pas à un cycle d'énergie symphonique, ni une thématique forte clairement proclamée (même si Mozart, Strauss – esprit des fondateurs oblige, restent fédérateurs d'édition en édition). Son rayonnement est le produit d'un hasard heureux / marketing savant, alliant qualité musicale évidemment et … glamour. En se choisissant 3 solistes en or, 3 ambassadeurs plébiscités et charismatiques, le festival estival autrichien sait cultiver son rayonnement planétaire… Netrebko, Bartoli, Kaufmann, 3 icônes lyriques ou 3 raisons majeures pour ne rien manquer du Salzbourg 2015… Pourquoi aller à Salzbourg en Autriche en juillet et en août ? Voici notre sélection des rvs à ne pas manquer. **Parlons musique sacrée d'abord. Le 22 juillet : Missa Solemnis de Beethoven** (Grosses Festspielhaus, par Nikolaus Harnoncourt : tout concert de musique sacrée par **Nikolaus Harnoncourt** ne se refuse pas : le chef autrichien, adepte de la gravité voire du lugubre qui saisit, exprime la spiritualité des partitions comme personne à ce jour, il vient de le démontrer dans la trilogie des dernières Symphonies de Mozart (39, 40 et 41) en un coffret éblouissant de finesse, de poésie, de profondeur intitulé un « oratorio instrumental » en trois parties. C'est dire. Alors Beethoven, pensez …un grand résultat s'annonce.

Autre événement sacré à Salzbourg cet été, **la Messe en fa mineur par Yannick Nézet-Séguin, le 25 juillet, même lieu avec entre autres solistes : Dorotea Röschmann**.

Bartoli, Kaufmann, Netrebko… les 3 visages de la magie Salzbourg



Au registre des opéras, Mozart a sa suite atitré à Salzbourg, sa ville natale (qui le lui rendit si mal). Seul opéra pourtant programmé cet été, **Les Nozze di Figaro (28 juillet-18 août 2015**, évidemment dans la « Maison pour Mozart » / Haus für Mozart : par le duo Ettinger et Bechtolf avec Kühmeier, Pisaroni, Murray…) ; l'événement c'est aussi, surtout, **la Norma de Bellini par Cecilia Bartoli** (tout est complet mais vous pouvez essayer des places à la volée le soir même : **les 31 juillet, 3,6, 8 août 2015**, Haus für Mozart. Giovanni Antonini, direction / Patrice Caurier et Moshe Leiser, mise en scène… si pas de chance, l'ouvrage serait diffusé par Arte … à suivre dans le mag télé de classiquenews.



Les mêmes Caurier et Leiser mettent en scène aussi I**phigénie en Tauride de Gluck, les 19,22,24,26,28 août, avec la très en forme Cecilia Bartoli** dans le rôle titre là encore (Haus für Mozart). Enfin le grand gagnant (en nombre de représentations, reste cette année le chef **Franz Welser-Möst qui dirige ainsi deux ouvrages importants : Fidelio de Beethoven (les 4,7,10,13,16, 19 août 2015**, dans la mise en scène de Guth avec Pieczonska, Jonas Kaufmann quand même en Florestan : d'emblée une incarnation passionnante) mais aussi **Der Rosenkavalier (de Richard Strauss)**, une production emblématique du festival autrichien avec Don Giovanni ou Cosi fan tutte de Mozart (Strauss fut le cofondateur en 1922 du festival estival de Salzbourg avec Max Reinhardt et Hugo von Hofmannsthal, poète librettiste du compositeur : les 20,23,26, 28 août 2015 au Grosses Festspielhaus. Harry Kupfer, mise en

scène, avec Stoyanova, S. Koch, Groisböck, Schultz…)
Pour finir, le meilleur : **la reprise de la production du Trouvère / Il Trovatore de Verdi avec la Leonora de l'icône de Salzbourg, Anna Netrebko**. Saluée par nos rédacteurs sur classiquenews en 2014, la production diffusée sur Arte avait saisi par sa justesse (Lire notre compte rendu développé du Trouvère de Verdi à Salzbourg 2014 avec Anna Netrebko).



La soprano plus féminine et pulpeuse que jamais, maniant le risque aussi et les défis vocaux (ses Quatre derniers lieder de Strauss, – en novembre 2014 avec Barenboim, et sa Iolanta, indiscutable incarnation, en témoignent récemment) demeure in situ adulée par son fan club, quand le ténor Rolando Villazon qui avait débuté avec elle – dans un époustouflante Traviata en 2002 déjà, a quitté les scènes internationales depuis plusieurs saisons…
Donc pour le Florestan de Kaufmann, la Leonora de Netrebko, Harnoncourt et la Bartoli dédoublée en Norma et Iphigénie, cette édition 2015 de Salzbourg porte fièrement sa couronne de temple lyrique international chaque été (ce n'est pas Bayreuth qui peut en dire autant / **LIRE notre article : « Bayreuth 2015 : triste routine… »**).

Toutes les infos et les modalités de réservations sur le site du festival de Sazlbourg (Autriche) / **Salzburger festspiele 2015 , du 18 juillet au 30 août 2015.**

Davide Penitente, l’oratorio équestre de Bartabas

Arte, Davide Penitente de Mozart par Bartabas. Le 21 juin 2015, 18h40. C’est assurément le point fort de cette programmation spéciale Fête de la musique, le 21 juin 2015 sur Arte. Filmé à Salzbourg en janvier 2015, le spectacle saisit par son esthétisme et la présence enivrante des chevaux dans le Manège des rochers à Salzbourg, lieu historiquement lié à la présence des équidés dans la ville festival, berceau de Mozart. **Rediffusion le vendredi 31 juillet 2015, 5h10** (certes c’est tôt au matin mais le spectacle vaut largement que vous vous forciez à quitter le lit pour regarder la performances des cavaliers et des chanteurs…).

Arte. Spécial fête de la musique, le 21 juin 2015, 18h40 : spectacle équestre saisissant. Arte met les petits plats dans les grands pour la fête de la musique. Le programme annoncé mêlant tous les genres commence à 13h, enchaîne des genres et formes variées jusqu’à 23h (début du dernier programme dédié à John Williams). LIRE la présentation des 7 rvs programmée sur Arte, exemplaires par leur diversité bien que le chant et l’opéra soient majoritaires.

Davide Penitente de Mozart

Opéra équestre de Bartabas



Pendant la dernière Semaine Mozart à Salzbourg en janvier 2015, le chorégraphe et écuyer **Bartabas** a présenté sa nouvelle création sur un oratorio méconnu de Mozart, « Davide Penitente » dans l'ancien manège de Salzbourg, le célèbre « Manège des rochers ». Espace clos rythmé par les galeries superposées en fond de scène sans omettre l'arbre isolé qui tient lieu d'axe structurant. Bartabas conçoit une œuvre d'art totale et unique en son genre, qui marie musique et art équestre. Comment l'action sacrée de David gagne-t-elle un sens particulier grâce au concours des chevaux pendant le spectacle? Réponse par l'image sur Arte ce 21 juin 2015, 18h40.

La Cantate oratorio K649 » Davide Penitente » sur un texte de Saverio Mattei (et non Da Ponte comme on continue depuis trop longtemps de l'écrire) est créée le 13 mars 1785 à Vienne (Burgtheater). L'ouvrage est une commande de la Tonkünstler Societät de Vienne. Mozart y recycle de nombreuses séquences de sa Messe en ut (8 au total issus de la K 427 composée auparavant en 1782/83, c'est à dire en plein essor des idées des Lumières). Souvent mésestimé, l'oratorio met en lumière la très grande maturité du Mozart viennois. Ses séquences inédites composées en 1785 en témoignent : l'air du ténor « A te fra tanti affanni » (passionnant dialogue avec hautbois), puis « Tra l'oscure ombre funeste » pour soprano, surtout le trio « Tutte le mie speranze » ont la profondeur et l'éclat de Cosi ou des Noces de Figaro, c'est dire.

Bartabas au Manège des rochers : une présence historiquement légitime car c'est là que l'Archevêque de Salzbourg entraînait

sa cavalerie (impressionnante). 96 arcades y sont creusées dans la roche de la montagne au moment de sa construction par Johann Bernhard von Erlach en 1693.

Pour Bartabas, premier écuyer créateur de France l'équitation est d'essence chorégraphique. « Monter à cheval, c'est danser. Le cavalier danse tout en dirigeant son cheval. Il doit gérer le travail de l'animal, l'intention du mouvement et sa qualité. Il forme un tout, un couple avec l'animal et devient une sorte de danseur-cheval » déclare le concepteur du spectacle Davide penitente de Mozart. Bartabas a créé l'Académie équestre de Versailles en 2003, où les jeunes apprentis écuyers qui ont pour seuls maîtres les chevaux, font l'expérience de la vie collevtive elle même matrice propice a leur créativité. Le foyer expérimental a été rebaptisé à l'occasion de son dixième anniversaire Centre Chorégraphique équestre, renforce sa propre réflexion entre équitation et danse.
La formation des élèves est pluridisciplinaire comprenant la danse, l'escrime artistique, du chant, du Kyudo – tir à l'arc traditionnel japonais. Ce sont des sportifs avertis formant à présent un véritable corps de ballet équestre. L'élégance du geste, l'harmonie des positions, l'équilibre des figures réalisés par l'homme – cheval produisent le sens : « *Le rendu final tient surtout pour moi de l'intention du geste* », précise encore Bartabas.



NOTRE AVIS. Très séduisant, moins musicalement que visuellement, ce David Penitente de Mozart en version « oratorio équestre » est d'une beauté à couper le souffle. Dans le Manège des rochers à Salzbourg, haut lieu des passions équestres, historiquement défendues par les Princes Archevêques locaux (c'est dans le Manège qu'au XVIIè, le Prince Archevèque avait réservé un lieu désigné pour l'entretien de ses montures, très nombreuses), les chevaux aux robes sublimes (qu'aurait peint évidemment un Géricault) s'ébrouent sur la terre du manège salzbourgeois aux sons du David de Mozart. Tous les musiciens, choristes, solistes et instrumentistes sont disposés sous les arcades creusées dans la roche sur 3 étages, face au chef.
Les Musiciens du Louvre récemment affaiblis après l'annulation de la subvention de la ville de Grenoble (près de 250000 euros quand même) peinent à la tâche, et les solistes n'ont pas la grâce des chevaux eux, impeccables sur la piste. Notons le solo du ténor français **Stanislas de Barbeyrac** dont la tension tendre de la voix est la plus intéressante : fragile mais timbré).

Sur la terre battue, 6 cavaliers et cavalières composent des figures collectives tandis qu'un magnifique cheval blanc semble caler son pas souverain et altier sur le rythme de la musique. On croit revivre des sensations comparables à celle suscitées face au Sacre de Stravinsky version Pina Baush : même corps sculptés dans la lumière et comme mis à nu sur la terre, même beauté animale, archaïque et raffinée à la fois… mais ici, l'élégance musculaire des montures, la silhouette racée des écuyers, centaures ou amazones dansant sur la piste, et chantant même (par interaction avec les musiciens situés au fond), la nervosité précise et raffinée des magnifiques équidés font toute la magie de ce spectacle qui démontre l'excellence de l'école équestre fondée par Bartabas. Dommage qu'il faille découvrir l'ivresse et la perfection d'une telle équation à Salzbourg. A quand à Versailles dans les Grandes Ecuries où Bartabas à ses locaux ? A suivre de près. Le programme est **le point fort de la programmation Fête de la musique sur Arte le 21 juin 2015 (à 18h40 donc).**

Avec les musiciens du Louvre-Grenoble (M. Minkowski, direction), Chœur Bach de Salzbourg, Académie équestre de Versailles. Enregistré pendant la Semaine de Mozart à Salzbourg en janvier 2015. **Rediffusion le vendredi 31 juillet 2015, 5h10.**